

**Dr Steven D. Mathewson,**  
**Prédication des récits de l'Ancien Testament Session 3 :**  
**Aperçu du processus exégétique [ACTES] :**  
**Analyse des Actes [Intrigue]**

Ici le Dr Stephen D. Mathewson, dans sa série sur la prédication des récits de l'Ancien Testament. Voici la troisième session : une présentation du processus exégétique, des Actes des Apôtres et de l'analyse de leur intrigue.

Dans cette session, nous allons passer en revue le processus exégétique, la manière d'étudier un récit de l'Ancien Testament, puis je vous guiderai à travers la première étape de ce processus.

Le sommet de Long's Peak, dans le parc national des montagnes Rocheuses du Colorado, culmine à 4 346 mètres d'altitude. Pour l'atteindre, il faut parcourir 13 kilomètres depuis le point de départ du sentier, soit un dénivelé positif de près de 1 830 mètres, avant de redescendre. Chaque étape du voyage, l'ascension comme la descente, présente ses propres joies et ses propres dangers. Je le sais par expérience : j'ai tenté l'ascension de Long's Peak à trois reprises et j'ai atteint le sommet deux fois. Je vous raconte cela car je pense que la prédication est une démarche similaire.

Ce parcours se divise en deux grandes étapes. La première consiste à s'élever du texte jusqu'à une bonne compréhension du concept. Quel est le message éthique sous-jacent ? Quel est le message que l'auteur cherche à transmettre ? Puis, il faut redescendre de la montagne.

Il faut transmettre le message aux fidèles, et cela implique de concevoir un sermon qui éclaire le sens du texte et l'applique à la vie des auditeurs. Ainsi, au cours de cette session et des prochaines, nous allons travailler à atteindre ce sommet exégétique. Nous aborderons la lecture et l'étude des récits de l'Ancien Testament car, comme vous le savez, ces récits fonctionnent différemment, par exemple, du livre des Proverbes ou de l'épître de Paul aux Romains, et nous devons en tenir compte.

Avant d'aborder deux points importants, ou plutôt trois, le premier concerne le choix du texte. Lorsque vous êtes prêt à prêcher à partir d'un récit de l'Ancien Testament, où aller ? Quel récit choisir ? Cela peut s'avérer difficile, car les possibilités sont nombreuses. Vous pouvez en effet choisir n'importe quel livre de la Bible en français, de la Genèse à Esther.

Certains de ces livres sont principalement narratifs. C'est le cas de la Genèse, de la première partie de l'Exode, puis de ce que nous appelons les livres historiques, à partir de Josué. Mais même des livres qui contiennent une part importante de code de lois ou de discours, comme la première partie de l'Exode, sont essentiellement narratifs. Si l'on pense au Lévitique, on se dit souvent : « Ah, ce n'est que du code de lois », mais le Lévitique contient aussi des récits. On trouve de magnifiques récits dans le livre des Nombres.

Je pense aux oracles de Balaam dans les livres des Nombres, chapitres 22 à 24. Ce sont des récits. On y trouve quelques oracles, mais l'ensemble forme un texte narratif.

Vous trouverez également des passages narratifs dans des livres prophétiques comme Isaïe. Les chapitres 36 à 39 d'Isaïe sont des récits, tout comme le livre de Daniel et celui de Jonas. Si vous n'avez jamais prêché ni même exploré la littérature narrative de l'Ancien Testament, prenez le temps de les lire et notez les histoires qui vous touchent.

D'ailleurs, j'utilise indifféremment les termes « récit » et « histoire ». Quand je parle d'histoires, je pense que ces récits de l'Ancien Testament sont des témoignages historiques, mais ce sont aussi des histoires, n'est-ce pas ? Alors, ne vous laissez pas perturber. Une histoire est un récit. C'est un témoignage historique. Bref, lisez-les et voyez lesquelles vous touchent le plus.

Si vous n'avez jamais prêché à partir d'un texte narratif, commencez par une histoire qui a une signification particulière pour vous, même s'il s'agit d'une histoire populaire. Vous pensez peut-être : « Oui, tout le monde connaît l'histoire de David et Goliath. » Certes, mais c'était probablement à l'école du dimanche, et, franchement, certaines versions qui leur ont été enseignées ne sont peut-être pas les plus justes.

Ça pourrait vous être familier. Vous savez, Deborah et JL, cette histoire dans Juges 4 est une de mes préférées. Elle n'est pas très connue.

Ou encore l'histoire d'Élie et des prophètes de Baal dans 1 Rois 18 ? Certes, les auditeurs connaissent ces récits, mais ils ignorent souvent le message qu'ils véhiculent. Alors oui, choisissez une histoire. Si vous souhaitez préparer une série de sermons à partir d'un livre narratif, voilà un défi à relever.

Vous savez, une série sur la Genèse ou Samuel est tout à fait logique, car ces livres sont fondamentaux pour la trame narrative de la Bible. Le problème, c'est qu'il s'agit de livres volumineux ; il serait donc judicieux de commencer par une section, une unité narrative plus courte, comme par exemple le cycle d'histoires d'Abraham (Genèse 12 à 25) ou les années de David dans le désert (1 Samuel 16 à 31). Le livre de Ruth constitue un excellent point d'entrée dans un récit biblique.

Je tiens à préciser que, même s'il est naturel de choisir ses textes en fonction d'une figure comme Abraham, David ou Ruth, il ne faut pas oublier que l'auteur avait une ambition plus large que de simplement raconter la vie d'Abraham ou de David. En réalité, certains des récits les plus marquants du Premier Livre de Samuel se trouvent dans les premiers chapitres, je crois du chapitre 4 au chapitre 7, avant même l'apparition de David. Il ne faut donc pas les négliger. L'essentiel est de choisir un texte qui forme un ensemble de pensée biblique cohérent.

Et c'est là que ça se complique, car si vous avez l'habitude de prêcher les épîtres du Nouveau Testament, vous pouvez prêcher un paragraphe, n'est-ce pas ? Mais lorsqu'on aborde un récit de l'Ancien Testament, on est forcément surpris. Alors, si je dois prêcher Colossiens 3:1 à 11, qu'en pensez-vous ? C'est un texte formidable. En fait, on pourrait prêcher les versets 1 à 4, puis les versets 5 à 11 ; on pourrait faire deux sermons, mais je préfère prêcher ce passage en une seule fois.

Et Genèse 38, 1 à 11 ? Si vous ne faites que cela, vous n'aborderez que la partie qui introduit l'histoire, et franchement, je ne sais pas trop quoi prêcher puisque l'histoire ne sera pas résolue. Il faut donc envisager de prêcher parfois un chapitre entier, parfois plus. Chaque fois que je prêche sur 2 Samuel 11, je prêche aussi sur le chapitre 12.

On pourrait les séparer, certes, mais le récit complet se trouve dans les chapitres 11 et 12. Il s'agit du péché de David avec Bethsabée et de ses conséquences. Il est vraiment nécessaire de lire ces chapitres ensemble pour comprendre toute l'histoire.

Même chose dans Juges 17 et 18. C'est un de mes textes préférés à prêcher, mais il faut prêcher les deux car le récit s'étend de 17.1 jusqu'à la fin du chapitre 18. Je suppose qu'il y a des façons de les séparer, mais vous n'aurez pas toute l'histoire.

C'est ce qui constitue une unité de pensée dans un récit de l'Ancien Testament : une histoire complète. Les limites de cette histoire, son début et sa fin, sont principalement déterminées par l'intrigue. Nous aborderons ce point plus en détail dans un instant, en nous penchant sur l'action.

Nous allons analyser cette action. Nous allons découvrir quelles sont leurs histoires. Cela vous donnera des indices sur le début et la fin de chaque histoire.

Il y a aussi d'autres éléments auxquels prêter attention : les changements de lieu, de temps, de personnages . L'apparition d'un nouveau personnage peut marquer le début d'une histoire, ou non, mais il y aura généralement d'autres indices littéraires.

Genèse 18.33 marque la fin du récit par un changement de lieu. Après avoir parlé à Abraham, le Seigneur s'en alla et Abraham retourna chez lui. Combien de fois une histoire se termine-t-elle par le retour des personnages chez eux ?

Et cela peut nous paraître anodin, mais c'est une façon de dire : l'histoire est terminée. Je pense à 1 Samuel 15, lorsque Samuel, le prophète, retourne chez lui. L'histoire est terminée.

Des petits détails comme ça. Parfois, on remarque des ellipses temporelles : après ceci, un personnage a fait telle ou telle chose. Ce sont des choses que vous remarquerez.

Genèse 15.1, après ces événements, le narrateur enchaîne avec une autre histoire concernant Abraham. Ce sont donc des détails auxquels il faut prêter attention, mais l'essentiel est de s'assurer de comprendre le récit dans son intégralité. Permettez-moi maintenant de vous présenter brièvement la stratégie exégétique que je souhaite adopter.

Je le répète, je crois que ces récits véhiculent une dimension éthique. Ils indiquent au peuple de Dieu comment vivre. Ils confrontent les gens à la vérité sur Dieu et à l'impact que cela devrait avoir sur leur vie.

Nous cherchons donc à comprendre l'intention de l'auteur. Quel message l'auteur des livres de Samuel, des Rois ou de ce récit du livre de Daniel a-t-il voulu transmettre ? Cette notion de sens est essentielle. Vous trouverez plus d'informations à ce sujet dans mon livre, \*L'Art de prêcher les récits de l'Ancien Testament\*. J'en ai déjà parlé brièvement dans la section précédente, mais ce domaine du sens et de l'intention de l'auteur soulève de nombreuses questions.

Je ne vais pas aborder ces points maintenant, mais je tiens à préciser que lorsqu'on étudie un récit, on étudie une histoire, et cela fonctionne comme une histoire. Par conséquent, lorsqu'on étudie un récit, il faut... Il faut adapter la manière dont les récits fonctionnent. Et cela peut être très différent des épîtres du Nouveau Testament, par exemple, où l'on trouve des argumentations plus rigoureuses ; je ne sais pas si je les comparerais exactement à des mémoires d'avocats, mais elles sont plus techniques dans la façon dont elles sont liées entre elles.

Et cette proposition dépend de celle-ci. En fait, quand je prêche sur les épîtres du Nouveau Testament, je procède souvent par étapes. Je les dispose de manière à visualiser les liens entre les propositions, mais les récits fonctionnent différemment.

Je me souviens d'une fois où j'ai vu dans un livre d'étude biblique un schéma représentant l'un des récits concernant Abraham. Ce schéma montrait Abraham marchant vers Sichem, et c'était vraiment impressionnant. Je me suis demandé : «

Pourquoi ? Qu'est-ce qui n'a pas été compris ? Abraham a marché jusqu'à Sichem. C'est pourtant simple, non ? »

faut donc aborder ces récits comme des œuvres littéraires. John Sailhammer, spécialiste de l'Ancien Testament, affirmait qu'un texte incarne l'intention de son auteur. Il s'agit d'une stratégie visant à concrétiser cette intention.

faut donc composer avec la méthode de travail des auteurs de récits. Et, encore une fois, il est essentiel de comprendre qu'ils transmettent un message prophétique, un enseignement. Ils relatent des faits historiques, mais n'oublions pas qu'ils utilisent la théologie, ou plutôt les détails d'une histoire, pour communiquer des idées théologiques.

Et puis il y a ce qu'on appelle une idéologie. Ils ont un objectif. Ils essaient de faire passer un message théologique.

Ce qu'ils ne font pas, c'est déformer les faits. Ils ne manipulent ni ne déforment les détails pour étayer leur propos. Non, ils sélectionnent simplement les histoires, les récits, les détails qui illustrent le message que l'Esprit de Dieu leur inspire lorsqu'ils écrivent.

j'aurais encore beaucoup à dire, mais je pense que l'essentiel est de comprendre que notre démarche exégétique vise à respecter l'intention de l'auteur. Elle cherche à saisir le message théologique transmis : comment le peuple de Dieu est-il appelé à vivre ? Je suggère également de rechercher l'idée principale, l'idée centrale du récit.

Comme toute partie de la Bible, ces récits recèlent plusieurs idées, mais quelle est l'idée centrale ? Quel est le cœur de l'histoire ? C'est précisément le rôle des récits à travers l'histoire. Et c'est un défi, car nous vivons à une époque qui raffole des listes à puces. Du moins, pour beaucoup de ceux à qui je prêche et à qui j'enseigne, qu'ils soient des cow-boys du Montana ou des chimistes de la banlieue nord de Chicago, c'est : « Donnez-moi juste une liste à puces. »

Ce que je constate, c'est que beaucoup de prédicateurs épluchent les récits de l'Ancien Testament pour prêcher sur cinq façons de gérer la colère ou quatre étapes pour un mariage heureux. Ils reprennent alors l'histoire d'Isaac et Rebecca et en tirent des conclusions qui, franchement, ne m'ont jamais paru évidentes, car je doute que ce soit l'intention de l'auteur. Je souhaite donc vous encourager à adopter une approche qui reconnaît que, si les Écritures contiennent des listes, il en existe bel et bien, comme dans le livre des Proverbes, où il est question de six, voire sept choses que le Seigneur déteste.

Mais la littérature narrative n'utilise généralement pas de listes. Et vous savez quoi ? Les auditeurs s'en rendent compte lorsqu'ils demandent : « Quelle est la morale de

cette histoire ? » Je trouvais ça intéressant il y a quelques années : US News and World Report était un magazine d'actualités. Ce genre de magazine a quasiment disparu.

Bref, ils ont raconté une histoire, ou plutôt un article, sur la façon dont les mères qui ont raconté pour la première fois une histoire comme celle de Cendrillon à leurs enfants. Si vous avez grandi aux États-Unis et que vous connaissez Disney, vous avez probablement déjà vu un film ou lu un livre sur Cendrillon. Et dans cet article de US News and World Report, on pouvait lire que les mères qui ont raconté cette histoire pour la première fois le faisaient pour transmettre un message.

Le message qu'elles véhiculaient était à peu près le suivant : « N'oubliez pas, petites filles, que le pire qui puisse arriver serait que moi, votre maman, disparaisse et que votre père me remplace par une autre femme. » Je trouvais ça intéressant.

Voilà ce qu'affirme un auteur laïque à propos de la morale de cette histoire. Autre chose, ici en Occident, dans la civilisation occidentale, et ici en Amérique, parmi les contes de Noël, il y a celui de Rudolph le renne au nez rouge. Je me souviens avoir vu ce film quand j'étais enfant.

Vous savez quoi ? Ce film recèle un message. Ce message, c'est que si on en a l'occasion, on peut transformer un handicap en atout. Et même si ce n'est pas formulé ainsi, un enfant de neuf ans ne va pas sortir de la salle après avoir vu Rudolph et se faire demander par ses parents : « C'était quoi, Rudolph le renne au nez rouge ? » Et l'enfant ne va pas répondre : « Eh bien, si on en a l'occasion, on peut transformer un handicap en atout. »

Mais c'est le message qui est communiqué de manière très subtile. Et c'est ce que font les récits de l'Ancien Testament. Encore une fois, je ne prétends pas qu'une seule idée soit véhiculée, mais je crois qu'il y a une idée centrale.

C'est ce que nous allons rechercher en travaillant sur ces récits. Alors, quelle sera notre démarche exégétique ? Il y a quelques notions fondamentales à maîtriser. Je vais donc vous présenter le processus de base.

Ce que j'aime faire, c'est utiliser un acronyme, et ça fonctionne en anglais. Si vous regardez cette vidéo plus tard et qu'elle est dans une autre langue, cela ne fonctionnera peut-être pas pour vous. Mais il y a quatre lettres anglaises qui font partie du mot « acts », ACTS.

On peut penser aux actes d'une pièce de théâtre : acte un, acte deux, acte trois. Chaque lettre représente un élément différent. Le A signifie donc action ou intrigue.

Et je suis ravi que le mot « acte » commence par A, car je pense vraiment que c'est là que débutent les récits de l'Ancien Testament. La plupart des spécialistes qui étudient la narration, et certains chercheurs israéliens qui ont véritablement ouvert la voie, ont affirmé : « Ce sont des récits axés sur l'intrigue. » Donc, A signifie « action » ou « intrigue ».

C signifie « personnages ». Le T, terme très technique, signifie « parole ». Qu'en pensez-vous ? T signifie « parole » car le dialogue, la parole, est un moyen essentiel par lequel les récits des Écritures transmettent leur message.

Enfin, S représente le cadre, à la fois ce que j'appellerais le cadre littéraire, mais aussi le cadre historique et culturel. Je les utilise donc comme des catégories. De prime abord, cela peut paraître un peu maladroit ; on pourrait croire à un processus mécanique.

J'observe l'action, les personnages, les dialogues, le décor. Mais finalement, tout cela... Ces éléments finissent par se fondre les uns dans les autres. Et à la lecture, il s'agit véritablement d'une manière de lire.

J'espère que vous ne m'en voudrez pas pour cette autre analogie sportive. J'ai grandi en adorant le baseball. Au baseball, comme vous le savez, quelqu'un lance la balle et on la frappe.

Mais quand on commence à apprendre à jouer au baseball, on apprend à frapper sur un T, un poteau de frappe. Ce poteau, c'est comme un T, et on pose la balle dessus, puis on la frappe. Eh bien, j'enseignais le baseball aux débutants, et ça s'appelait le T-ball. Les enfants frappaient sur un T. Et j'ai découvert quelque chose d'assez fascinant.

Il y a quelques années, à l'époque où Albert Pujols, l'un des meilleurs frappeurs du baseball, jouait pour les Cardinals de Saint-Louis, j'étais allé voir un de leurs matchs. Je l'avoue, je suis un grand fan des Cardinals.

Et avant le match, pendant l'échauffement des joueurs, vous savez ce que faisait Albert Pujols ? Il s'entraînait au bâton sur un tee, et vous savez quoi ? Il ralentissait son mouvement. Il travaillait certaines parties. Il s'exerçait, par exemple, à faire rouler ses mains au moment du swing. Il s'arrêtait vraiment pour répéter le mouvement par sections.

Et il balançait ses hanches, car une grande partie de la puissance ne provient pas uniquement de la batte. Elle provient aussi du mouvement des hanches qui propulse la batte. Et il a décomposé ce mouvement en nouvelles étapes.

Et je me suis dit : « C'est fascinant. » Parce que lorsqu'il se présentera au bâton, il devra faire face à une balle rapide à 150 km/h et il devra tout maîtriser d'un coup. C'est ce que nous essayons de faire avec les récits de l'Ancien Testament.

Nous allons décomposer le processus, mais je veux qu'à terme, vous puissiez le reconstituer de manière quasi intuitive. Nous allons examiner les actes d'une pièce de théâtre, ainsi que ceux d'une histoire.

Quelques précisions : dans le cadre de nos travaux, nous utiliserons des termes littéraires techniques, car les commentaires et les travaux des chercheurs que nous étudierons emploient ces termes.

Mais on ne va pas les utiliser pendant nos sermons, du moins tu as intérêt à ne pas le faire. Parce que si j'apprends que tu le fais, je viendrai te trouver. Non, je plaisante.

Mais je tiens à vous mettre en garde : évitons le jargon technique. Certes, nous devons utiliser certains termes techniques, mais nous n'allons pas les employer dans nos discours.

Alors oui, gardez cela à l'esprit. Je tiens également à souligner, avant de commencer notre étude, l'importance de la prière. Vous savez, on est parfois tenté de se dire : « Waouh , on va se plonger à corps perdu dans ce travail, et c'est ce que nous allons faire. »

Une réflexion approfondie, un travail exégétique rigoureux. Mais si nous voulons prêcher avec justesse et puissance, nous devons imprégner notre étude du texte de prière. L'un de mes maîtres est un commentateur du Nouveau Testament nommé William Lane.

L'un des premiers commentaires que j'ai utilisés lorsque j'ai commencé à prêcher était son commentaire sur l'Évangile de Marc. S'il est l'un de mes maîtres, c'est parce qu'au début de ce commentaire, il dit : « J'ai souvent adopté la pratique puritaine de présenter ce texte au Seigneur à genoux. » Et je vous encourage, lorsque vous étudiez le texte, lorsque vous vous préparez à prêcher, à ne pas oublier de prier.

Priez pour que le Saint-Esprit soit présent et puissant. Priez pour qu'il nous aide à comprendre comment Dieu souhaite que je réagisse, ainsi que mes auditeurs, à ce récit. La prière ne remplace pas une étude approfondie du texte.

Mais une étude attentive du texte ne saurait à elle seule remplacer la prière. Ceci étant dit, commençons l'étude des Actes des Apôtres. ACTES.

A comme action, et c'est ce que nous allons aborder dans le reste de cette séance. Donc, A comme action. Quand on parle d'action, on parle de l'intrigue.

Je pense qu'il est important de préciser que, lors de vos études, il faut d'abord étudier par soi-même, puis consulter les commentaires. N'allez pas directement aux commentaires. Il est essentiel de bien comprendre le texte biblique, de l'explorer, de saisir son sens et sa signification.

Et ensuite, une fois que vous aurez terminé, vous pourrez consulter un commentaire et avoir une discussion enrichissante. Ce commentaire deviendra un interlocuteur pour vous, et même si vous ne le lisez pas en entier, vous aurez certainement des questions auxquelles vous voudrez trouver des réponses. Vous irez donc le consulter et vous discuterez.

Commencez donc par faire votre propre travail, et vous pourrez consulter les commentaires plus tard. Que cherchez-vous exactement ? Eh bien, lorsque vous analysez l'action, vous analysez l'intrigue. Et l'intrigue, c'est bien sûr la manière dont l'auteur a façonné l'histoire, la façon dont elle est construite.

Et chaque fois que je lis une histoire pour la première fois, j'examine attentivement la structure de l'intrigue. Les intrigues des récits de l'Ancien Testament suivent la même structure de base. Généralement, elles se composent de quatre étapes ou éléments principaux dans le déroulement de l'action.

Les voici. Ce sont des termes littéraires. Vous les entendrez peut-être même dans des cours de littérature moderne, mais ils correspondent toujours à ce que font les histoires.

Je pense que c'est parce que les histoires, dans toutes les cultures, fonctionnent généralement de la même manière, et c'est pourquoi ces termes sont utilisés. Le premier est l'exposition. Nous en reparlerons dans un instant.

Son utilisation diffère légèrement de celle employée pour parler de prédication exégétique ou d'exégèse biblique. Ce sera un peu différent ici. Nous avons l'exégèse, puis la crise, et enfin la résolution.

En fait, le cœur d'une histoire, c'est une crise et sa résolution. Sans crise, pas d'histoire. Et puis, d'une manière ou d'une autre, cette crise se résout.

Que la fin vous réjouisse ou vous attriste, l'histoire a bel et bien une résolution. Et parfois, pas toujours, mais parfois, à la fin du récit, après la conclusion, il peut y avoir une conclusion supplémentaire. Les spécialistes français appellent cela un dénouement.

Je plaisante souvent en disant qu'on est obligés d'utiliser des mots compliqués pour justifier les frais de scolarité. Pas vraiment. Mais je préfère « conclusion » à « dénouement ».

Mais si vous voyez ce mot, « dénouement » ressemble à « dénouement ». Il s'agit simplement d'une conclusion. Toutes les histoires n'en ont pas, mais certaines oui.

Il s'agit simplement d'une réflexion à part entière sur la façon dont l'histoire se résout et sur son impact sur la suite des événements. J'ajouterai ceci : les interprètes n'ont pas à se soucier outre mesure de savoir précisément où s'arrête l'exposition et où commence la crise.

Je veux dire, ces étapes sont assez fluides. Souvent, les changements entre les éléments de l'intrigue sont presque imperceptibles. Quand j'apprenais à conduire, on avait des voitures qu'on ne voit plus beaucoup aujourd'hui : les voitures à boîte manuelle.

Les véhicules modernes sont équipés de boîtes de vitesses automatiques. Avec une boîte automatique, on ne sait pas toujours quand on passe de la première à la deuxième puis à la troisième. Par contre, en appuyant franchement sur l'accélérateur, on peut parfois s'en rendre compte.

On peut l'entendre ou le sentir. Mais autrefois, il fallait passer manuellement de la première à la deuxième vitesse. On appuyait sur une pédale appelée embrayage, puis on passait la première à la deuxième.

Vous passiez de la deuxième à la troisième, puis de la troisième à la quatrième, selon que vous conduisiez une boîte à trois, quatre ou cinq vitesses. Vous saviez quand le changement avait lieu, car vous l'aviez provoqué. Je dirais que le passage de l'exposition à la crise, puis à la résolution, est très similaire.

C'est plutôt comme une transmission automatique. Parfois, c'est imperceptible. Inutile de se creuser la tête pendant une demi-heure pour se demander si la crise s'est terminée au verset 5 ou au verset 11. Il s'agit simplement de repérer ces mouvements fondamentaux.

Il peut parfois y avoir une zone grise, mais vous finirez par savoir quand vous êtes en situation de crise. Vous verrez comment elle se résout. Ces conseils sont utiles, mais ne vous en faites pas .

Très bien, parlons un peu de chacun de ces points. L'exposition, et j'ai dit que ce mot a un sens différent de celui qu'on lui attribue pour décrire un sermon. Il s'agit en fait des informations qui posent les bases du récit.

Certains parleraient d'informations contextuelles, mais c'est un terme littéraire technique. Souvenez-vous, j'ai dit il y a quelque temps que si vous choisissiez de prêcher Genèse 38:1-11, vous auriez fort à faire. Et vous savez pourquoi ? Parce que les versets 1 à 11 constituent l'explication.

Cela vous donne simplement les informations nécessaires pour construire votre récit. Si vous vous contentez de cela, eh bien, bonne chance ! Vous allez forcément interpréter le texte, ce que nous vous déconseillons fortement.

Mais vous devrez procéder ainsi pour préparer un sermon. L'exposition vous présentera donc les personnages et la situation.

Là encore, Genèse 38, versets 1 à 11, est une explication. Certains diraient même les versets 1 à 6. Voyez, même là, la question fait débat.

Ça ne m'inquiète pas. Je sais simplement qu'au début d'une histoire, je vais trouver des détails qui me seront utiles pour aborder la crise. Parfois, il ne s'agit que d'un seul verset.

Parfois, c'est un peu plus long. Encore une fois, chaque histoire est différente. Nous ne cherchons donc pas à faire entrer une histoire dans notre grille, dans nos catégories.

En général, les histoires commencent par quelques détails préliminaires qui posent les bases. Puis on arrive à la crise. Certains utilisent les termes « complication », « conflit » ou « tension ».

Peu importe le terme employé, il y a bien une crise. Elle n'est peut-être pas aussi grave qu'on le qualifierait habituellement. Mais il y a un problème, un conflit.

Et vous devez l'identifier. Et voici l'autre point à considérer : il pourrait s'agir d'une série de crises.

Et il y a peut-être un moment décisif. Toutes ces histoires ne suivent pas un schéma stéréotypé. Mais il y aura forcément une crise.

Ainsi, dans Genèse 38, vous commencez la lecture de Genèse 38. Vous découvrez Juda, qui s'éloigne de ses frères. Il se sépare d'eux.

Il épouse une Cananéenne. Elle tombe enceinte et donne naissance à un fils. Ils auront finalement trois fils.

Et là, ça tourne mal . C'est un vrai désastre. On se retrouve alors en pleine crise.

Deux des fils commencent à mourir. Puis, avant que Juda ne soit prêt à donner son troisième fils en mariage à Tamar, la femme qui avait épousé son premier fils, il meurt. Son deuxième fils meurt ensuite à son tour.

Juda pensait qu'il y avait un problème avec Tamar. Mais non, le problème ne venait pas de Tamar, mais de Juda et de ses fils.

Bref, on se retrouve face à une crise. Et puis, une autre crise éclate quand Tamar comprend qu'il ne me donnera pas le troisième fils. Elle était désespérée car, dans sa culture, il fallait avoir un garçon pour avoir accès à l'héritage familial.

Je sais que cela peut paraître étrange à ceux d'entre vous qui vivent dans une culture occidentale . Si vous vivez dans une culture orientale, ce n'est pas aussi inhabituel. Mais il y a une autre crise.

Alors, que fait-elle ? Elle résout le problème en misant sur l'incapacité de son beau-père à maîtriser ses pulsions sexuelles. Elle se déguise en prostituée du temple et le séduit.

Il couche avec elle. Elle tombe enceinte. Ce qui crée une nouvelle crise.

Et Juda dit : « C'est lui qui est responsable d'elle. C'est son beau-père. » Il dit : « Amenez-la et qu'on la brûle. »

Bref, dans toute histoire, on retrouve des crises, quel que soit le récit. Il s'agit donc d'identifier la crise en question, ou plutôt la série de crises qui la traversent. Finalement, l'histoire passe de la crise à la résolution. Lors de la résolution, l'intrigue redescend assez rapidement du point culminant à la solution du conflit initial.

Dans Genèse 38, le dénouement est le suivant : alors qu'on l'emmène au bûcher, elle présente ce que j'appelle le permis de conduire et la carte de crédit que Judas avait laissés. Il était censé effectuer un paiement. Il était censé lui donner un chevreau de son troupeau.

Et il ne l'avait pas. Alors il dit : « Tenez, prenez mon sceau et mon bâton. » Le sceau avait à peu près la taille de votre pouce.

C'était un objet marqué. On le roulait dans l'argile. Et il portait votre identification, un peu comme la bande magnétique de votre carte de crédit.

Toutes ces informations y figuraient. Puis il lui a donné son bâton , qui portait ses marques. En substance, il lui a dit : « Tenez, prenez mon permis de conduire et une carte de crédit importante en guise de garantie. »

Puis on l'amène au bûcher pour avoir commis l'immoralité sexuelle, l'infidélité à la famille de Juda. Elle dit : « Regardez. Je suis enceinte de l'homme qui m'a donné ces enfants. »

Et voilà, l'histoire est terminée. C'est une histoire folle. Une histoire bizarre.

C'est le point culminant de l'histoire. La tension retombe. L'intrigue se résout lorsque Judah la déclare plus juste que lui.

Juste en ce sens qu'elle était plus fidèle aux normes de sa culture, en cherchant à avoir un héritier par le mariage avec un lépreux, que Juda ne l'était aux normes de la sienne, une culture censée être façonnée par la dévotion au Dieu véritable et vivant. Ainsi, nous nous intéressons toujours au dénouement de l'histoire. Or, il est important de noter que ce dénouement peut être heureux ou malheureux.

On appelle ce dénouement une fin heureuse, ou, pour les spécialistes de littérature, une comédie. Ce n'est pas de l'humour au sens de Stephen Colbert, ni, plus loin encore, de Jay Leno ou Johnny Carson. Ce n'est pas ce genre d'humour.

Une structure comique, parfois qualifiée d'intrigue en U, car elle débute dans la prospérité, sombre dans la tragédie, puis remonte vers la prospérité pour un dénouement heureux. C'est pourquoi on la décrit comme une intrigue en U, communément appelée comédie.

Encore une fois, n'utilisez pas un terme technique comme celui-ci lorsque vous prêchez, surtout parce que si vous dites : « Cette histoire est une comédie », les gens vont penser : « Super, une histoire drôle, quoi ! » Ils ont hâte de comprendre l'humour. Et ce n'est pas ça, la comédie.

Même si certaines de ces histoires contiennent de l'humour, ce n'est pas ce qu'est une comédie. Mais c'est un type d'histoire parmi d'autres. Pensez à quelques exemples classiques.

Le livre d'Esther est une comédie. Le livre de Ruth est une comédie. L'histoire de David et Goliath est une comédie, non pas parce qu'elle est drôle, mais parce qu'elle commence dans la prospérité, puis Goliath apparaît, la situation se complique, mais David finit par terrasser le géant, et la prospérité revient.

Il y a donc les comédies. Il y a aussi les tragédies. C'est une fin triste.

Et il y a tant d'histoires tragiques. Mon Dieu, le livre des Juges est une véritable tragédie, et toutes ces histoires sont tragiques. La plupart le sont, même s'il y a quelques lueurs d'espoir.

Mais pensez à l'histoire de Samson. C'est une tragédie classique. Il y a bien une résolution à cette histoire, n'est-ce pas ? Mais cela reste une tragédie.

Et le roi Saül ? Et le premier livre de Samuel, chapitre 15 ? On y trouve une tragédie. Il est donc important d'observer comment l'histoire se résout. Là encore, il peut y avoir une succession de crises, et une succession de résolutions.

En résumé, on peut dire que ces histoires se terminent assez bien. Enfin, elles aboutissent parfois à une conclusion, ou dénouement, qui consiste à résoudre toutes les intrigues. Généralement, cela résume le dénouement de l'histoire ou le destin du personnage principal une fois l'intrigue résolue.

Donc, revenons à Genèse 38. Je pense que les versets 27 à 30 pourraient former une conclusion distincte, car on y trouve une brève généalogie qui révèle la descendance. Cette descendance est très importante, car il s'avère que le roi David et, finalement, le Messie, Jésus lui-même, descendront d'elle.

On retrouve ces noms dans Genèse 38. On les retrouve dans la généalogie de Jésus, dans Matthieu chapitre 1. Ainsi, dans Juges 7, 17 et 18, par exemple, je pense que le dernier verset de ce récit en constitue la conclusion. Autrement dit, l'histoire est déjà résolue, la tension est apaisée, mais ce verset résume l'issue de la conquête du nouveau territoire par les Danites.

L'auteur nous apprend qu'ils continuèrent à utiliser l'idole fabriquée par Michée pendant tout le temps où la maison de Dieu se trouvait à Silo, ce qui s'avéra tragique. Nous y reviendrons avant la fin de nos séances. Je pense que la fin du livre d'Esther, du chapitre 9, verset 20 au chapitre 10, verset 3, constitue une conclusion, car elle informe le lecteur que Mardochée et la reine Esther instituèrent la fête de Pourim et que Mardochée acquit une grande influence au sein du gouvernement perse.

Tout ceci se déroule après la résolution de l'histoire. Nous examinons donc les quatre éléments suivants : l'exposition, la crise, puis la résolution, et enfin, certaines histoires comportent une conclusion distincte à la fin.

Il y a d'autres détails qui s'intègrent à l'intrigue, et je les mentionnerai brièvement. Vous pourrez ensuite les approfondir. Parmi eux, on trouve ce qu'on appelle les archétypes ou motifs narratifs : certaines histoires semblent tout simplement se compléter.

Elles ont une structure similaire. En fait, j'ai déjà parlé de comédie et de tragédie. Ce sont des motifs ou des éléments architecturaux de l'intrigue.

Parfois, on trouve ce qu'on appelle une histoire de héros, un récit héroïque, où un héros lutte pour atteindre un but, et doit surmonter de nombreux obstacles avant

d'y parvenir. David en est un exemple classique. Je veux dire, toutes ces années dans le désert, dix ans d'errance avant d'être oint roi... Parfois, on a affaire à un véritable voyage où les personnages rencontrent des dangers et évoluent.

Je pense à Jacob sur le chemin du retour du pays de Canaan, vers sa terre natale. N'oublions pas qu'il tente d'échapper à Ésaü, et que le voyage est semé d'embûches. Il lui est arrivé des choses importantes.

Il existe des récits de tentation. Quelqu'un est victime d'un tentateur ou d'une tentatrice maléfique, comme dans l'histoire d'Ève au chapitre 3 de la Genèse. Il y a aussi Samson et Dalila. Et enfin, il y a des histoires de sauvetage.

On pense à Esther et Élisée à Dotan. On pourrait approfondir ce sujet. J'en parle dans mon livre.

Même en lisant des commentaires, vous pourriez vous apercevoir que l'histoire que vous vous apprêtez à prêcher est un récit héroïque. L'intérêt est de comprendre qu'elle fonctionne comme d'autres histoires, mais qu'il existe parfois une différence, parfois significative. C'est donc un point important à examiner.

Il y a ensuite ce qu'on appelle des scènes types, où ces histoires se déroulent parfois près d'un puits, ou mettent en scène une mère stérile. Ce thème revient fréquemment. Même le thème ou le motif de l'aîné dominant le cadet, c'est incroyable, il est omniprésent dans le livre de la Genèse.

À mesure que la lignée se resserre, cette lignée par laquelle Dieu va répandre sa bénédiction sur la terre... Habituellement, elle passe par l'aîné, mais souvent, c'est le cadet. Les rôles s'inversent.

Ces points méritent donc également d'être examinés. Il faut aussi prêter attention à la répétition. Je me souviens, en première, lorsque je suivais un cours de composition avancée, ma chère professeure, Mme Blair, était excellente, mais elle inscrivait systématiquement ces lettres redoutées à l'encre rouge sur ma copie : R et R. Vous savez ce que cela signifiait ? Ce n'était certainement pas : « Repose-toi et détends-toi, tu as fait du bon travail ! »

Cela signifiait répétitif et redondant, ce que je n'ai compris que des années plus tard être effectivement répétitif et redondant. Je dois utiliser les deux termes, mais c'est une autre histoire. En fait, elle préférait qu'on le dise bien, une seule fois, et si on devait le répéter, eh bien, il valait mieux utiliser un autre terme.

En anglais, du moins c'est ce que mes professeurs m'ont appris, la répétition était un péché. Mais figurez-vous que dans les récits de l'Ancien Testament, la répétition est une vertu. C'est une technique utilisée par les auteurs pour parvenir au même

résultat que celui que nous obtenons aujourd'hui en utilisant une police plus grande, le gras ou l'italique.

L'analyse de l'intrigue implique donc de prêter attention aux répétitions. Il s'agit souvent, parfois d'un seul mot qui se répète tout au long du récit. Je pense notamment au livre de Ruth et même, je crois, à 2 Samuel 9, dans l'histoire de Mephibosheth, où la répétition du mot hébreu « hesed », qui signifie « amour fidèle », est significative.

Parfois, il peut s'agir d'une phrase, mais oui, c'est ce genre de répétition qui est important. Oui, souvent, c'est un mot-clé. Parfois, c'est comme David et son chagrin suite à la mort du fils d'Absalom.

Il ne cesse de répéter « mon fils, mon fils, mon fils ». Il faut donc toujours y prêter attention. Un autre élément à considérer lorsqu'on analyse l'intrigue ou l'action, c'est le rythme et le temps.

C'est là que les spécialistes de littérature font la distinction entre le temps narré, qui correspond au temps réel, et le temps de narration, c'est-à-dire le temps nécessaire pour raconter l'histoire. Si vous me demandiez, au péril de ma vie, quelle est la différence entre les deux, je vous avouerais que je les confonds toujours. Pourtant, la notion est fondamentale. Alors, combien de temps faut-il pour qu'une histoire se déroule ? Ce qui est intéressant dans Genèse 38, c'est que les onze premiers versets couvrent une période de près de vingt ans.

Le reste du récit se déroule sur quelques mois, et on arrive à la scène finale, le tout en une heure environ. C'est ce genre de chose qu'on analyse. Le temps nécessaire pour raconter l'histoire peut donc présenter des ellipses ou des retards, et il s'agit simplement d'observer la différence.

Parfois, la différence entre les deux est vraiment fascinante. On peut avoir un petit passage consacré à vingt ans, puis un grand passage consacré à une période beaucoup plus courte. Pourquoi est-ce important ? Eh bien, cela indique sur quoi l'auteur met l'accent.

Et d'ailleurs, c'est parfois comme ça qu'on arrive à déterminer où l'exposition se termine et où la crise commence, car on a cette longue période d'années résumée en un instant. Une fois que c'est fait, on passe à une scène précise et on se dit : « Ça y est, on est vraiment au cœur de l'histoire. » Donc, ça peut être un détail très utile.

Le point de vue est un autre élément que nous souhaitons aborder. Je ne m'étendrai pas sur ce sujet. Vous pouvez approfondir la question en lisant d'autres ouvrages, mais sachez que la plupart des récits adoptent un point de vue à la troisième personne.

Mais parfois, on se plonge dans le livre de Néhémie. Néhémie raconte l'histoire à la première personne. Il y a aussi des mots, comme « voici », que vous connaissez ; lorsqu'ils figurent dans le discours du personnage, ils vous aident à voir les choses à travers ses yeux.

On y prête donc toujours attention. Oui, on prend en compte différents points de vue. Mais je pense que le plus important, parmi les questions dont on a parlé, et peut-être aussi l'ironie, c'est que...

L'ironie se produit lorsqu'il y a un décalage entre ce qui est dit et ce qui se passe. Les spécialistes font la distinction entre l'ironie verbale et l'ironie dramatique. L'ironie verbale désigne les énoncés où un personnage dit une chose et en veut une autre.

Vous savez, par exemple, Michel, dans son discours à David après son retour de la procession où l'Arche d'Alliance fut amenée à Jérusalem, et ses paroles dans 2 Samuel 6:20, ce verset dit : « David retourna bénir sa maison. Mais Michol, fille de Saül, vint à sa rencontre et dit : “Comment le roi d'Israël s'est-il honoré aujourd'hui, en se dévoilant devant ses servantes, des servantes, comme le ferait un homme vulgaire sans vergogne !” » Croyez-vous qu'elle voulait dire : « Oh, bravo, tu t'es vraiment honoré aujourd'hui » ? Non, elle est sarcastique, n'est-ce pas ? Elle utilise l'ironie.

Elle dit : « Oui, tu t'es honoré aujourd'hui, comme le ferait une personne vulgaire en se déshabillant . » Elle veut dire par là que David ne s'est pas honoré. L'ironie dramatique se produit cependant lorsqu'un personnage dit une chose sans se rendre compte de ce que l'interlocuteur sait être vrai.

Dans le livre des Juges, chapitre 4, verset 20, Jaël (et il faudrait peut-être lire le récit pour en saisir toute la portée) voit un général ennemi se réfugier dans sa tente. Pour vous donner une idée de ce qui va se passer, elle s'apprête à le tuer avec deux objets du quotidien : un piquet de tente et un marteau. Certes, ce n'est pas le genre d'histoire qu'on raconte aux enfants à l'école du dimanche, n'est-ce pas ? Mais elle sauve Israël, et le plus important, c'est qu'elle n'utilise pas d'armes de guerre, mais des objets du quotidien. C'est comme si elle allait tuer le général ennemi avec un rouleau à pâtisserie et un aspirateur, ou quelque chose d'approchant.

Mais avant qu'elle ne fasse cela, il se réfugie dans sa tente et lui dit : « Tiens-toi à l'entrée de la tente. Si quelqu'un passe et te demande : "Y a-t-il quelqu'un ?", réponds "Non". » Et il est loin de se douter que cette réponse sera plus vraie qu'il ne le pense, car il n'y aura plus personne quand elle en aura fini avec lui, et il mourra.

Voilà donc le genre d'éléments que nous examinons. Il y a quelques autres caractéristiques littéraires, mais elles sont un peu plus détaillées, un peu plus

techniques. Je vais donc m'arrêter là et vous encourager, lorsque vous commencerez à étudier les récits de l'Ancien Testament, à commencer par l'action, à commencer par l'intrigue.

Comment cela se déroule-t-il ? Y a-t-il des éléments narratifs, comme des répétitions, des mots qui se répètent ? Des phrases ironiques ? Des scènes qui suivent un schéma précis ? Tous ces éléments vous aideront à comprendre le récit. A signifie action. C'est un excellent point de départ, et nous poursuivrons notre étude sur la prédication des récits de l'Ancien Testament.

La prochaine fois, nous commencerons à étudier les personnages et leurs paroles.

C'est le Dr Stephen D. Mathewson, dans sa série sur la prédication des récits de l'Ancien Testament. Voici la troisième séance : une présentation du processus exégétique, des Actes des Apôtres et de l'analyse de leur intrigue.